

Gérard Péliſson, « entrepreneur né » et bâtisseur d'Accor

En 1967, il avait ouvert, avec son complice de toujours Paul Dubrule, un premier Novotel dans un ancien champ de betteraves près de Lille. Ainsi est né Accor, le sixième groupe hôtelier mondial, fleuron du capitalisme français. Gérard Péliſson s'est éteint ce lundi matin, à 91 ans, des suites d'une grave maladie.



Gérard Péliſson, cofondateur du groupe Accor, président de l'institut Paul Bocuse. (Pascal SITTLER/REA)

Par **Laurance N'Kaoua**, **Yann Duvert**

Publié le 6 mars 2023 à 17:35 Mis à jour le 6 mars 2023 à 18:16

Gérard Péliſson, [le cofondateur d'Accor](#), est mort ce lundi matin. Gravement malade, il avait 91 ans. Le 13 novembre 1967, il ouvrait avec [son complice, Paul Dubrule](#), un premier hôtel Novotel, au bord de l'autoroute, près de Lille, dans un ancien champ de betteraves. L'établissement, façon motel, sera la première pierre d'un empire, devenu 55 ans plus tard, le sixième groupe hôtelier mondial, fleuron du capitalisme français.

Holiday Inn pour modèle

A l'époque, le duo emprunte son modèle à la chaîne Holiday Inn, success story américaine, avec des chambres standard pour un tarif unique en périphérie des villes. En France, l'hôtellerie n'est pas encore une industrie. « Notre ambition était modeste, nous nous disions que, si nous arrivions à faire une dizaine d'hôtels, mettons 20, en dix ans, ce serait une réussite ! » confiait Gérard Péliſson à la presse.

Aujourd'hui, Accor compte 5.400 établissements, sous les enseignes, Mercure, Novotel, Sofitel, Ibis ou Pullman, dans 110 pays. Et, dans le hall de chacun, trône un portrait des deux cofondateurs. « Tous les grands projets n'ont vu le jour que parce que nous étions

d'accord », disait Gérard Pélisson, à propos de son partenaire Paul Dubrule, qu'il a vouvoyé toute sa vie.

« C'était un tandem. Ces deux-là ont montré une forme d'exemplarité, qui vous rendait meilleur », raconte aux « Echos », Pascal Savary, ami de Gérard Pélisson et président d'Atream.

Une calculette dans la tête

L'un et l'autre auront toujours la même rémunération « au centime près » et le même nombre d'actions du groupe. Paul Dubrule a le sens du marketing. Gérard Pélisson a, dit-on, « une calculette dans la tête ». « Lui était l'homme des chiffres, Paul, celui de la stratégie », rapporte le biographe Henry Lang.

Mais les deux hommes, qui ont vécu les privations de la guerre, partageaient la même fascination pour les Etats-Unis, eldorado des affaires.

Né à Lyon, fils d'un industriel, Gérard Pélisson traverse l'Atlantique dès son diplôme de Centrale en poche. Avec son épouse, l'ingénieur veut rejoindre le fameux Massachusetts Institute of Technology. Faute de bourse, le couple vit des maigres émoluments de madame, qui joue les baby-sitters ou les employées dans un restaurant français.

Dix ans chez IBM

De retour en France, Gérard Pélisson entre dès 1961 chez IBM. Il se voit d'ailleurs, un jour, présider le groupe. Mais tout bascule lorsqu'il rencontre, en 1963, Paul Dubrule. Gérard donne alors des cours de management à l'Ecole des cadres de Lille. Et Paul, fasciné par la saga d'Holiday Inn, vient le trouver, en quête de conseils pour répliquer l'affaire sur le sol français.

Le duo se lance. Et Gérard d'évoquer leur besoin de « faire la quête » pour rassembler les 3 millions de francs nécessaires au premier Novotel et à la création de la SIEH (Société d'investissement et d'exploitation hôteliers) pour acheter des terrains. « Dubrule était payé très médiocrement et moi j'avais besoin de mon salaire chez IBM pour vivre, déclarait Gérard Pélisson, qui ne quittera Big Blue qu'en 1971. Je menais une vie de fou. Je travaillais le samedi, le dimanche et tous les soirs. A partir de 19 h 30, j'étais Novotel. »

De la SIEH à Accor

La SIEH devient Accor en 1983. A coups de rachats - Courtepaille, Mercure... -, le duo casse les codes, innove, inventant « la chambre à 99 francs » des Formule1. « Il avait à la fois une vraie vision de son métier, mais aussi une grande sensibilité humaine et beaucoup de respect pour les collaborateurs qui, au quotidien, fabriquaient Accor », poursuit Pascal Savary.

Amateur de bons mots, connu pour son franc-parler, il se disait « favorable à l'emploi à vie, sauf pour les cons », rapporte son cobiographe Pierre-Michel Kaufmann.

« Un homme de partage »

« Toute sa vie n'était que partage, témoigne Sébastien Bazin, actuel PDG d'Accor. Ça pouvait être une bouteille de vin ou une aventure. Si on avait sa confiance, l'aventure pouvait être très longue. S'il aimait les gens, il concluait la rencontre par un clin d'oeil. C'était quelqu'un d'analytique, avec une grille de lecture extrêmement fine. Il voyait très vite celui qui disait la vérité et celui qui mentait. »

Dès 1994, les acquisitions tous azimuts pèsent sur les comptes d'Accor : le duo abandonne la direction opérationnelle en 1997 mais conserve la coprésidence du conseil de surveillance jusqu'en 2005. L'année suivante, Gérard impose son neveu Gilles Pélisson à la tête du groupe. Que lui a-t-il appris ? « Tout », a répondu à l'AFP ce dernier, qui fut aussi le PDG de TF1.

Sa table au Pré Catelan

Fin gastronome, Gérard Pélisson avait « sa table, la numéro 5, réservée à vie au Pré Catelan » et adorait « venir en cuisine donner son avis sur un plat », [selon le chef triplement étoilé Frédéric Anton](#). D'ailleurs, il avait aussi repris, en 1998, l'Institut Paul Bocuse avec son ami, le chef éponyme.

On le disait spontané, parfois soupe au lait mais avec « le coeur sur la main ». Et doté de deux passions : le travail et le golf. « C'était un homme hors du commun, un entrepreneur né, iconoclaste, qui a bousculé les codes, estime Sven Boinet, ancien haut cadre chez Accor. Il faisait partie de ces grands patrons français qui avaient le monde comme horizon. »

Lundi, le groupe a salué, dans un mémo interne, « un authentique pionnier qui, aux côtés de Paul Dubrule, a fait basculer l'hôtellerie française dans la modernité ».

Laurance N'Kaoua et Yann Duvert